Les Astragales à gomme adragante en Tunisie

M. L. Lutz

To cite this article: M. L. Lutz (1909) Les Astragales à gomme adragante en Tunisie, Bulletin de la Société Botanique de France, 56:9, LXIII-LXV, DOI: [10.1080/00378941.1909.10832129](https://doi.org/10.1080/00378941.1909.10832129)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1909.10832129>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 7

View related articles [↗](#)

ou presque lisse, brun (128). Pied épais, plus ou moins allongé, cylindrique ou subbulbeux, granuleux-squamuleux dans sa partie supérieure, citrin (246-241) puis jaune-ocracé, souvent lavé de brun-rouge ou de rouge à l'état adulte. Tubes déprimés autour du pied, blanc-grisâtre puis jaune citrin pâle (246), puis se teintant de vert olivâtre. Pores citrins (241), à la fin ocracés, petits, arrondis. Chair jaunâtre, citrine (241) sous les tubes, douce, ne bleuissant pas à l'air, mais devenant à la fin brun-rougeâtre, surtout dans le pied. Spores oblongues-fusiformes, brun-olivâtre pâle sous le microscope, lisses, 1-3-guttulées, très inégales, ayant ordinairement $15-28 \times 6-8 \mu$, atteignant parfois jusqu'à 35μ de longueur. Basides capitées, tétrasporiques, d'environ $40 \times 12 \mu$. Cystides hyalines, fusiformes, dépassant souvent l'hyménium par leur sommet allongé en forme de poil, environ $50-60 \times 8-10 \mu$.

HAB. — Algérie, Portugal.

En résumé, la var. *corsicus* se distingue surtout du *B. impositus* type par son pied squamuleux, fusiforme-radicant, son chapeau tendant à la viscosité, et la var. *tlemcenensis* par son pied squamuleux, sa chair plus foncée sous les tubes et non sous le revêtement et peut-être par ses spores plus grandes et plus inégales.

Le *Boletus impositus* Fr., au sens large, paraît donc être une espèce surtout méditerranéenne, se raréfiant vers le Nord, et n'y apparaissant que çà et là en petit nombre, surtout pendant les étés chauds.

C'est un excellent comestible, valant presque le *B. edulis* Bull. La var. *corsicus* est vendue en grande quantité sur les marchés des villes de Corse, sous le nom de *mucchiajolo*; la var. *tlemcenensis*, qui peut être très abondante dans les forêts de Chênes-liège d'Algérie, pourrait avantageusement être mise en vente sur les marchés de l'Afrique septentrionale.

M. Lutz fait part de ses premières remarques sur les Astragales gommifères de Tunisie :

Les Astragales à gomme adragante en Tunisie;

PAR M. L. LUTZ.

Au cours des herborisations faites par la Société botanique de France dans le Sud de la Tunisie, j'ai remarqué que les Astraga-

les du groupe *Tragacanthoides* renfermaient de la gomme dans leurs tissus. La première constatation de cette particularité fut faite sur des plantes récoltées dans le massif des Matmata, près de Gabès. En sectionnant longitudinalement et transversalement les tiges et les racines de ces Astragales, on observe que leur centre est occupé par un cordon longitudinal de matière gélifiée pouvant atteindre 1 à 2 mm. de diamètre et que des amas à peu près sphériques de cette même matière sont dispersés çà et là dans le parenchyme cortical. En outre, un certain nombre de rayons médullaires présentent des lacunes à gomme plus ou moins développées, et l'inspection grossière à laquelle j'ai pu seulement me livrer sur place a montré, d'une manière à peu près certaine, que le liber des faisceaux, tout au moins dans la racine, doit également participer à la production d'une certaine quantité de gomme.

Dans les herborisations subséquentes effectuées dans le Djérid et la région de Gafsa, j'ai pu me rendre compte que tous les Astragales épineux y sont également gommifères. A Nefta, sur les plateaux avoisinant la piste de l'oasis de Souf, j'en ai trouvé un pied laissant exsuder naturellement un vermisseau de gomme et, au Djebel Gafsa, j'ai provoqué la production de beaux filaments d'adragante en piquant ou sectionnant des racines d'Astragales au voisinage du collet.

La gomme obtenue présente tous les caractères organoleptiques de l'adragante commerciale.

Or, si l'on s'en rapporte aux ouvrages classiques traitant la question des gommes adragantes, on constate que l'aire d'extension géographique des Astragales producteurs est considérée comme limitée au bassin oriental de la Méditerranée, bien que ces plantes se rencontrent dans le bassin occidental, mais en cessant d'y sécréter de la gomme. D'ailleurs, lors des herborisations que j'avais faites précédemment, tant en Corse (où, notamment, l'*Astragalus Tragacantha* existe à Bonifacio), qu'en Algérie occidentale, je n'avais jamais trouvé trace de gomme dans les tissus de ces végétaux.

L'observation que je rapporte ici a donc pour premier résultat de faire entrer la Tunisie dans l'aire d'extension géographique des Astragales gommifères : c'est un fait de plus à ajouter

à ceux qui permettent d'envisager la Régence comme l'un des points où s'effectue le contact et le mélange des flores méditerranéennes orientale et occidentale.

Étant donnée la quantité relativement considérable de gomme contenue dans les *Astragales* tunisiens, on peut se demander si l'exploitation ne pourrait en être tentée. Les peuplements paraissent, à l'heure actuelle, trop peu denses pour qu'une telle opération soit rémunératrice, même pour les Arabes et dans les temps de disette où leurs ressources sont si dérisoires. Peut-être le deviendrait-elle si elle était précédée d'essais de multiplication dans la steppe prédésertique où peu de plantes utilisables parviennent à se développer. Seule l'expérience pourrait décider de l'opportunité de telles tentatives d'exploitation.

Je me réserve d'étudier à nouveau, au point de vue anatomique, la gommose des *Astragales*, les observations superficielles faites sur place m'ayant convaincu que le travail classique de HUGO VON MOHL¹ n'envisage pas la question d'une manière complète.

M. Maire présente de beaux exemplaires du *Pholiota ægerita*, Champignon qui croît en touffes sur les arbres de l'oasis de Gabès, et donne quelques renseignements sur la comestibilité parfaite de cette espèce.

M. Battandier présente l'étude suivante :

Contribution à la Flore atlantique;

PAR M. J.-A. BATTANDIER.

Au commencement de juin dernier, M. le docteur TRABUT et moi, invités par M. l'administrateur MONTIÈRE à aller voir l'autrucherie qu'il essaie d'établir à Cheddad, près de l'Ogla des Aliat, à l'est du Chott Chergui, nous décidâmes d'explorer le Sersou de Teniet à Trezel et les hauts plateaux de Trezel à Cheddad. Il n'y avait guère d'autre botaniste que M. POMEL qui eût fait ce dernier trajet. Le Sersou lui-même nous semblait

1. HUGO VON MOHL, *Untersuchungen über die Entstehungsweise des Traganthgummi*. Botan. Zeit., XV, p. 33, 1857.